

de parfum qui, « de l'Athènes yougo-slave », se répand sur le reste de la péninsule balkanique et, en se combinant avec les senteurs plus âcres de l'épopée populaire, pénètre peu à peu l'âme nationale, pour réveiller, au milieu de la fétidité ottomane ou de la brutalité magyare, le regret des siècles de divine beauté et d'humaine sagesse que la Grèce antique et la Rome impériale avaient donnés au monde.



La prospérité de Raguse semblait en plein essor quand elle fut atteinte par une effroyable catastrophe. Le 7 avril 1667, un terrible tremblement de terre dévasta la côte de l'Adriatique; dans la ville et dans les environs, presque toutes les constructions en pierre s'écroulèrent, les plus magnifiques monuments furent dévastés ou détruits. Cinq mille habitants furent ensevelis sous les décombres. Un incendie furieux se déclina dont on ne se rendit maître qu'après une lutte de plusieurs jours. Les habitants des campagnes voisines accoururent, commencèrent à piller, massacrèrent ceux qui essayèrent de les arrêter. Grâce aux secours qu'envoyèrent le Pape, les États italiens et même la Turquie, la ville fut en partie reconstruite. Sa fortune pourtant ne se releva jamais du coup qu'elle avait reçu et elle ne traina plus désormais qu'une vie